

## Conservation et valorisation de l'habitat traditionnel chez les Mousgoum du Tchad et Cameroun

**MASSANA DOUM Esaïe**

Doctorant à l'Université de Maroua / Cameroun

Email : [massanaesaie@gamail.com](mailto:massanaesaie@gamail.com)

Article soumis le 17/10/2023 et accepté le 15/06/2024

AUM11-005p

**Résumé :** Ce travail de recherche traite de la conservation et la valorisation de l'habitat traditionnel chez les Mousgoum du Tchad et du Cameroun. Face à l'influence du modèle de construction étrangère, l'architecture traditionnelle Mousgoum reste peu valoriser est en voie de disparition. L'intérêt de ce travail est de faciliter la conservation de l'architecture traditionnelle qui reste un facteur essentiel pour développer le tourisme culturel dans la sous-région de l'Afrique Centrale. Une méthode a été menée afin d'adopter une démarche méthodologique. La méthodologie utilisée était une combinaison d'approches quantitatives et qualitatives. Dans les 4 villages retenus, deux au Cameroun et deux au Tchad un échantillon de 38 personnes a été constitué. Des questionnaires individuels, des guides d'entretien de groupes, les images, les logiciels ont été aussi utilisés pour le traitement des informations. Après compilation des données, l'enquête réalisée auprès d'un échantillon, il en ressort l'insuffisance d'un mécanisme de conservation et de valorisation de l'habitat traditionnel. Cette gigantesque architecture reste peu valoriser, le manque de la promotion des matériaux naturels locaux d'une part et la méconnaissance des valeurs identitaires et patrimoniales d'autre part. Face à ce phénomène, le développement des savoirs locaux arrivent comme des solutions durables pour une meilleure conservation. Les résultats de recherches montrent que les changements climatiques posent des défis. Pour pérenniser ces savoirs les cultures constructives de ces types d'habitats, nous avons dressé un inventaire sommaire de ces types d'habitats. Quelques recommandations ont été faites aux chefs des communautés du Tchad et du Cameroun pour la valorisation de l'habitat traditionnel.

**Mots clés :** Conservation, Habitat, Mousgoum, Traditionnel, Valorisation.

### Conservation and enhancement of traditional habitat among the Mousgoum of Chad and Cameroon

**Abstract :** This research work deals with the conservation and the enhancement of the traditional habitat among the Mousgoum of Chad and Cameroon. Faced with the influence of the foreign construction model, traditional Mousgoum architecture remains undervalued and is on the way to extinction. The interest of this work is to

*facilitate the conservation of traditional architecture which remains an essential factor for developing cultural tourism in the Central African sub-region. A method was carried out in order to adopt a methodological approach. The methodology used was a combination of quantitative and qualitative approaches. In the 4 villages selected, two in Cameroon and two in Chad, a sample of 38 people was drawn up. Individual questionnaires, group interview guides and software images were also used for data processing. After compiling the data, the survey carried out on a sample, it emerges the insufficiency of a mechanism for the conservation and enhancement of the traditional habitat. This gigantic architecture remains little valued, the lack of promotion of local natural materials on the one hand and the ignorance of identity and heritage values on the other hand. Faced with this phenomenon, the development of local knowledge comes as sustainable solutions for better conservation. Research results show that climate change poses challenges. To perpetuate this knowledge of the constructive cultures of these types of habitat, we have drawn up a summary inventory of these types of habitats. Some recommendations were made to community leaders in Chad and Cameroon for the enhancement of traditional habitat.*

**Keywords :** *Conservation, Habitat, Mousgoum, Traditional, Valuation.*

## **Introduction**

Situer en Afrique centrale, le Tchad et le Cameroun partagent une frontière commune habitant l'Extrême Nord Cameroun aux abords du Logone et ceux du Tchad occupent la rive droite du Logone. La Convention du patrimoine mondial a établi que toute perte par la dégradation ou disparition de bien culturel. Il y a une dizaine d'année, l'approche de la conservation de comité du patrimoine mondial était basée sur une interprétation « monumentale » de la signification du patrimoine culturel (Thierry Joffrey, 5 : 2009). De ce fait, la production architecturale Mousgoum couvre un vaste domaine de recherche qui attire la curiosité des explorateurs, des administrateurs coloniaux et des scientifiques. Les travaux de ces auteurs sont faits soit dans le cadre des monographies locales ou régionales, soit dans le contexte de l'étude des œuvres architecturales construites par les Européens au Cameroun. Ainsi, le problème de la maîtrise des techniques architecturale de l'habitat traditionnel se pose de manière effective. Avec la pluralité ethnique comment définir les identités techniques régionales à partir de l'analyse des œuvres architecturales ? Cette question d'intérêt scientifique avéré, permet de poser d'avance, les fondements

méthodologiques d'analyse des œuvres architecturales et de dégager la singularité technique de l'habitat traditionnel Mousgoum en fonction des matériaux que livre le milieu écologique. Pour la réalisation de ce travail, nous adopterons une méthode d'analyse, les matériels, les résultats et les discussions.

## **I- METHODES ET MATERIEL**

Dans le but de répondre à une exigence scientifique et d'atteindre les objectifs poursuivis, le respect d'une démarche méthodologique s'est imposé. Pour la réalisation de ce travail, il a fallu procéder par plusieurs étapes, notamment celle de mobiliser les données, de leur traitement et de leur analyse et en fin de passer à une phase de rédaction. Ainsi, comme tout travail historique, celui-ci a été réalisé grâce à l'exploitation des sources écrites et orales combinée à l'observation sur le terrain et à l'exploitation des documents iconographiques et électroniques.

Les sources écrites concernent aussi les thèses, les mémoires, les articles scientifiques et les périodiques. Au Tchad, nous nous sommes intéressés au centre de Documentation Universitaire, le Centre d'Étude et de Formation pour le Développement (CEFOD) où nous avons consultés les articles, les ouvrages, les revues et les chapitres d'ouvrages traitant de la conservation et utilisation durable de l'architecture traditionnelle Mousgoum au Tchad et au Cameroun.

Comme nous l'avons évoqué ci-haut la question de la conservation de l'architecture traditionnelle est multidimensionnelle. Les documents des autres domaines tels que la géographie, la sociologie, l'environnement nous ont aidé à la réalisation de ce travail. Pour cela, on a été amené à visiter plusieurs bibliothèques. Au Cameroun, précisément à Maga et Pousse les investigations ont été menées dans les centres culturels et musées. Ces documents ont été d'une importance capitale du fait qu'elles contiennent des thèmes similaires, des articles, les revues des journaux.

Au Tchad, les recherches ont été effectuées au Centre National d'Appui à la Recherche (CNAR), au Centre d'Étude pour la Formation et le Développement (CEFOD) et au Centre Al Mouna. Il

est aussi à noter que beaucoup des documents ont été collectés dans les bibliothèques privées. Dans la zone d'étude, les archives des régions, des chefs-lieux des départements et des sous-préfectures ont été consultées.

Ces données ont été collectées sur le terrain suivant des méthodes et des matériels pour les acquérir. Pour les obtenir, des observations directes, des entretiens, des enquêtes par questionnaires codifiées, des relevés de terrain, des prises de vue par un appareil photo et d'échantillonnage ont été effectués.

Une méthode a été menée afin d'adopter une démarche méthodologique. La méthodologie utilisée était une combinaison d'approches quantitatives et qualitatives. Dans les 4 villages retenus, deux au Cameroun et deux au Tchad un échantillon de 38 personnes a été constitué. Des questionnaires individuels, des guides d'entretien de groupes, sont les outils utilisés pour le traitement des informations, le GPS pour les relevés des données de terrain en vue suivre l'orientation, une machette nous servira pour le nettoyage de chemin lors de la réalisation et nous permettre de bien filmer les habitats traditionnels, un appareil photo pour la prise de vue illustrative, les logiciels ont été aussi utilisés.

## II. Résultats

Vivant dans la cuvette du Lac Tchad, précisément à l'Extrême Nord du Cameroun et la rive droite du Logone au Tchad, les Mousgoum se trouvent sur les territoires riverains du fleuve Logone. C'est un peuple d'Afrique centrale et occidentale. Riverains du Moyen-Logone, ils sont surtout présents dans les plaines du Nord-Cameroun et au Sud-Ouest du Tchad. L'architecture traditionnelle Mousgoum a été très étudiée par la curiosité artistique, ces cases ont été diversement décrites par plusieurs chercheurs européens comme étant des « poteries cuites par le soleil ardent », des « pains de sucre » ou des « coquilles d'œufs ». La métaphore militaire de « case obus » a été retenue. Lors de son voyage en Afrique, André Gide avait été marqué par ces cases.

La case traditionnelle Mousgoum est célèbre depuis le XIXe siècle. L'architecture monumental et ses formes courbes et élancées tannaient déjà tous les voyageurs qui s'arrêtaient dans leurs villages. Les explorateurs Heinrich Barth en 1852 et *al*, dans leurs écrits, y font allusion sous le qualificatif de *hutshells* qui fut traduit plus tard par les colons français en « cases obus ». L'éthologue André Gide qui écrivit dans son livre *voyage au Congo* publié en 1927 qu'elle n'était pas seulement étrange, mais quelle était belle. « Une beauté si parfaite, si accomplie, qu'elle paraît toute naturelle...Sa pure ligne courbe qui ne s'interrompt point de la base au faite est comme mathématiquement ou fatalement obtenue : on y suppose intuitivement la résistance exacte de la matière » (Thierry Joffroy, 81 : 2009).

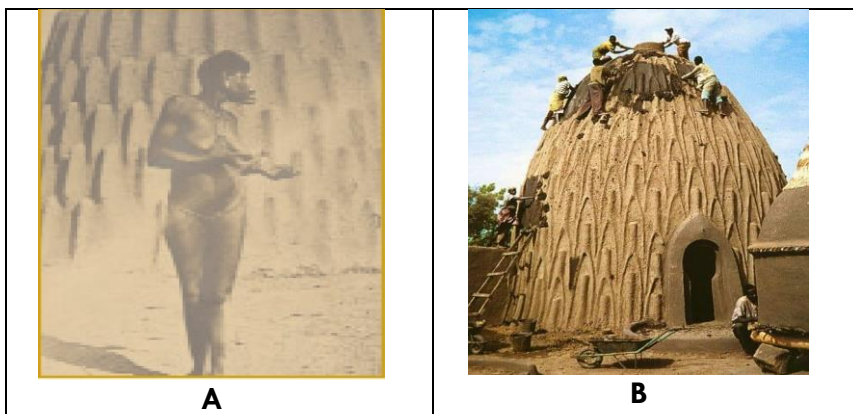


Planche n° 1 Architecture Mousgoum

Source : Mission Moll, 1901-1905 et Thierry Joffroy, 2009.

On observe les cases obus *tòlék* qui est un art architectural typique du peuple Mousgoum. Elle est présente dans les localités du Nord Cameroun et du Tchad où vivent le peuple. Ces cases traditionnelle obus à Pousse, Maga et Katoa au Tchad construite dans un mélange de terre et d'herbe. Pour certains chercheurs comme Remy,

Lorsqu'il s'agit de construire les habitations, chaque bâtisseur planifie son travail de construction de préférence en saison sèche. En matinée, il prépare la quantité de torchis qu'il va utiliser durant la journée. Une fois le lieu d'implantation délimité disponibles. Il devient possible d'appliquer certaines techniques particulières à un type de matériaux présents dans un milieu précis. De ce fait, il importe de dégager des singularités techniques en fonction des matériaux et des procédés de réalisation. Il faut noter que dans la zone forestière, l'assemblage par ligature des éléments s'impose pour construire les habitations en écorces d'arbres. De même, les somptueux palais des chefferies traditionnelles en pays bamiléké sont réalisés avec le même procédé et s'imposent formellement comme une originalité de l'architecture camerounaise dans le monde (Dzou Tsanga Remy, 2016 : 43-44).

Pour d'autres chercheurs, il est difficile de dater ces cases obus car l'origine de Mousgoum qui bâtit leurs villages dans ce style architectural demeure un mystère. D'après la tradition, ils étaient pour la plupart des pêcheurs qui s'étaient installés au XIV<sup>e</sup> siècle dans cette région (Goodhue, 1995). D'autre comme Seignobos ajoute qu'à l'époque souvent inondée par les crues du fleuve Logone. Ils auraient émigré du Nord Est du Tchad, fuyant les guerres tribales avec les royaumes du Baguirmi et du Bornou (Seinobos, 1982).

En effet, les casses obus ont toujours été très élancées, avec un diamètre qui pouvait atteindre 5 m et une hauteur qui pouvait aller jusqu'à 8 m. Parmi les raisons qui auraient généré le besoin de hauteur, on peut relever l'inexistence d'autres matériaux dans la région. Seule la terre argileuse était disponible en quantité suffisante. Les Mousgoum maîtrisant assez bien la poterie auraient donc décidé de construire leurs cases en utilisant la même technique de façonnage. Mais, en utilisant, la fermeture de la case ne pouvait se faire que progressivement et de fait, il fallait monter très haut. Toutefois, malgré son apparente simplicité, ce modèle de case permettait de répondre de façon judicieuse et économique à nombreux besoins et de faire face à des très sérieux problèmes. Tout d'abord, dans cette région sahélienne où les incendies de forêt sont fréquents en saison sèche, il y aurait eu le souci de se protéger contre le feu (Thierry Joffroy, 2009 :81-82).

Selon les avis de beaucoup de Mousgoum, avec le modèle de l'architecture européenne, l'habitat traditionnel est en train de perdre sa valeur authentique dans certains villages. Cette

magnifique architecture traditionnelle avec des cases obus, d'autres en ruines que l'on trouve dans les cantons Maga, Pouss au Cameroun et Katoa, Guelendeng au Tchad purement africaine sont en train de disparaître au détriment d'autres architectures modernes. Il faut une prise de conscience pour la conservation et la valorisation de l'habitat Mousgoum dans la zone sahélienne. Il existe toute une série descriptive des éléments de la nature pour la construction de cet habitat. Elle est un héritage des ancêtres.

La case-obus stimule l'imaginaire des occidentaux. En 1927, André Gide écrivait que " la case des Massa n'est pas seulement étrange : elle est belle "... d'une beauté si parfaite, si accomplie qu'elle paraît toute naturelle. En 1931, c'est la case-obus construite en ciment qui sera choisie pour abriter le pavillon du Gouverneur général de la section de l'Afrique équatoriale française de l'exposition coloniale. La case-obus fascine d'abord par sa symbolique universelle : sa forme à la fois ronde et élancée, et sa texture à la fois douce et rugueuse rappellent l'union des principes féminin et masculin. Fascinante aussi sa parfaite autonomie et sa simplicité. Elle est construite d'un seul tenant comme une poterie avec les matériaux les plus basiques mais aussi les plus nobles : la terre, la paille, la bouse de vache et l'eau ; elle n'est soutenue par aucune armature, et aucun outil n'a été nécessaire pour l'édifier (André Gide : 1927).

D'une hauteur pouvant atteindre vingt mètres, les cases obus épousent un plan circulaire en superposant des assises successives d'un mélange de terre et d'herbe. Les stries aux formes diverses qui les ornent servent à la fois de renforts de la structure et d'échafaudage pendant le temps de la construction. Une habitation traditionnelle comporte 5 de ces cases, reliées entre elles par des murs, et disposant au centre du cercle ainsi formé d'une réserve pour les récoltes de millet. En 1965, la République fédérale du Cameroun émet un timbre intitulé « Cases Mousgoum de Pouss », dans la série « Folklore et tourisme » (André Gide, 1927 :32).

Naturellement, avant de lancer la construction un certain rite sont observés au préalable. Selon Dabanlhada :

À Pouss on trouve une manière de faire les sacrifices avant le lancement de la construction. Elle a un caractère mystique et est dénommée « griyna ». Lors de cette pratique rituelle, on ne doit pas faire des brouilles. Avant d' débuter la cérémonie religieuse, le chef de terre laisse des

consignes. Le chef traditionnel va immoler un coq ou la chèvre offrant aux ancêtres ou les divinités pour la bénédiction en plus d'un œuf et des céréales dans un morceau de canari qui procurent la paix, le bonheur, la solidarité entre les jeunes, évite les malheurs [...] Ils se disent des vérités.

Plus loin, d'autres chercheurs suggèrent les éléments qui entrent dans l'architecture Mousgoum.

Avant d'engager la construction, la famille qui commandait l'ouvrage et le bâtisseur s'entendaient sur le nombre de cases qui constitueraient la concession. Étaient ainsi pris en considération de la famille, la quantité du bétail que possédaient le chef de famille, et les capacités d'entretien régulier dont elle pourrait faire preuve. De cette entente naissait donc une conception cohérente de la concession, cohérence face aux éléments du territoire, intégrant les pratiques du vécu familial et de son économie, cohérence qui se lit bien dans la splendeur de ce type d'habitat. Le choix initial du site où allait être implanté la concession dépendait de la résonance métaphysique du terrain...Un certain nombre d'incantations et de demandes aux dieux étaient effectuées au milieu de la nuit. Il fallait que le sol dégage une fraîcheur symbolisant la sécurité, la paix avec la nature... Si le terrain dégageait de la de trouver un autre emplacement...Pour édifier leurs cases, ils privilégiaient les terrains plats ou les terrasses alluviales (Thierry Joffroy, 2009 : 83).

Depuis des millénaires, le façonnage de la poterie fournit après la cuisson, la céramique (vases, jarres, assiettes, foyers, pots, objets de décoration, statuettes). Ces objets sont utilisés comme du mobilier domestique ou comme des objets rituels. La poterie est un artisanat essentiellement pratiqué par les femmes dans cette région. Les consommateurs se ravitaillent chez les artisanes et les grossistes dans les ateliers et les marchés. Parfois, ils les reçoivent sous forme de cadeaux. La production et l'utilisation de la céramique sont des éléments caractéristiques de la civilisation de la terre cuite des Sao dont le rayonnement est connu aux abords du lac Tchad (Dzou Tsanga Remy, 2016 : 41-42).





**Planche n°2 : La décoration des cases Mousgoum par les femmes**

Source ; Marius Tchuisseu, mars 2023

On observe des femmes Mousgoum en séance préparatoire de la terre et décoration. Cette pratique est très ancienne et dispose plusieurs étapes. De l'assemblage des objets, la composition puis l'utilisation. Pour arriver à cette étape de décoration, il fallait encore du temps pour que la matière se décompose.

Généralement la construction de l'habitat Mousgoum concerne tous les membres de la famille. Il s'agit d'hommes et des femmes. Les femmes sont les plus souvent concernées dans la collecte des composants. Cependant, pour bâtir les parois c'est une phase décisive concernant les hommes à faire la fondation. Ici ce sont les spécialistes à qui le savoir-faire avait été transmis ont la charge de construire l'habitat. Les cases obus, la construction se fait par couches successorales avec un certain façonnage exactement

comme pour la réalisation des poteries et des greniers en milieu *banana*.

Les matériaux étaient collectés dans la nature environnante : une terre argileuse, une herbe spéciale appelé en langue Mousgoum, Sousouki et du crottin de chèvre. La préparation de la « pâte » qui servait à bâtir les murs se faisait avec beaucoup d'attention. La terre piochées, répartie en cinq ou six petits tas, était mouillée et malaxée jusqu'à obtenir une consistance pâteuse. Une fois cette opération terminée, les mêmes tas devaient ensuite être mélangés avec le crottin de chèvre et de l'herbe préalablement coupée, presque hachée menu. Les tas étaient de nouveau arrosés et encore mélangés jusqu'à obtenir un produit homogène. Il était conseillé de laisser « pourrir » ce dernier mélange pendant sept à huit jours en l'humidifiant de temps en temps. La macération suffisant se confirmerait par la couleur sombre du mélange et l'odeur forte qui s'en dégageait. Un moyen de contrôler si la préparation était bien faite était de vérifier la quasi invisibilité de la paille dans matériaux prêt à bâtir (Thierry Joffroy, 2009 : 85)

Des murs en parlant de la culture matérielle du Cameroun et du Tchad, il y a cette nécessité d'inclure la civilisation de la terre crue qui répond au besoin de s'adapter dans une région qui offre des matériaux de construction spécifiques.

### III- DISCUSSIONS

La transmission du savoir-faire dans l'architecture traditionnel Mousgoum est une transmission de génération en génération. Il est nécessaire de reconnaître le rôle essentiel des pratiques de conservation et de la valorisation endogènes du patrimoine Mousgoum. Cette gigantesque architecture traditionnelle a montré les preuves des siècles notamment par les navigateurs européens ou les explorateurs. L'habitat traditionnel Mousgoum montre que, les communautés du monde tout entier ont une vision remarquable de sa conservation et valorisation pour la génération future.

Avec le programme AFRICA 2009, qui a démarré en 1998, le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO a affirmé sa stratégie envers l'Afrique en aidant les pays à mettre en œuvre une gestion intégrée de leurs sites tout en prenant en compte leurs pratiques culturelles traditionnelles (Thierry Joffroy, 2009 : 85)

Il faut citer à titre d'exemple le musée de Goulfey se trouve dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun département du Logone et Chari,

En outre, il faut rappeler que le processus consiste à récupérer les murs de cases délabrées les concassés, de la terre obtenue aux végétaux ou l'humus des ruminants, avec un peu du sable, de la terre l'arrosage terre en laissant pendant quelques jours. Eventuellement, les espèces végétales reviennent dans la préparation de la qualité.

Afin de transmettre le savoir- faire Mousgoum à la génération future, il serait souhaitable d'apprendre à la jeune génération comment bâtir l'architecture traditionnelle et quels sont les matériaux qui entrent dans la fabrication.



**Planche n° 3 le Musée de Goto Goulfey**  
**Source : Voyageurs 235 consulté le 28 février, 2023**

A l'instar du peuple Mousgoum, il faut noter que le peuple kotoko reste aussi une source de référence de la civilisation Sao. Le Musée de Goulfey est en réalité l'ancien palais du puissant Sultant Mey DJAGARA. Ce musée porte l'inscription Goto Goulfey sur sa tour, visible sur une trentaine de mètres. L'on retrouve dans ce musée des objets en terre cuite héritages vestiges de la civilisation. On trouve aussi des objets de guerre (armes à feu, lances et flèches) utilisés ou récupérés comme butin de guerre lors de la bataille contre Rabah en 1900. Le musée de Goulfey reste le témoin incontournable de la civilisation Sao. Outre les traces des Sao s'y trouvent.

L'importance historique des plaines du Nord n'est pas liée uniquement aux activités agricoles piscicoles et pastorales. Elles sont davantage connues par la production architecturale qui est manifeste. On y retrouve, en marge des cases traditionnelles rondes habituelles, deux architectures singulières dont les symboles significatifs sont la case obus et la maison en terre des kotoko. Dans ces espaces, deux morphologies coexistent. Prépondérance de la forme ovoïdale chez les Mousgoum et de la forme quadrangulaire chez le kotoko. Exception faite de ces constructions entièrement en terre, les habitants des plaines privilégient le torchis pour revêtir les parois des cases et des greniers. Le torchis et le pisé sont des techniques de construction anciennes répandues dans les régions où le bois manque. Elles furent expérimentées aussi bien en Europe, en Amérique, en Asie qu'en Afrique comme le souligne Le roi-Gourhan (Dzou Tsanga Remy, 2016 : 41-42).

Il faut noter que, l'habitat Mousgoum reste originaire et mériter la conservation fasse aux mutations socio-culturelles. Actuellement ou le monde est en plein mouvement, les chefs locaux doivent fournir davantage pour une conservation de ce patrimoine. Rappelons encore une fois que les bâtisseurs prennent la terre à proximité du site de construction.

Les Mousgoum du Tchad et ceux du Cameroun ont une solidarité commune pour la conservation de l'architecture traditionnelle. Pour les auteurs comme Thiery, l'habitat Mousgoum bénéficie d'une bonne conservation. Cette conservation se fait par l'apprentissage de la méthode de construction de génération en génération. Selon le même auteur :

## A. ABANGA, *Le site de réduction du fer de Kamgorio/Moundou au Tchad*

Trois mois de pluie annuelle dans la région ne manquaient pas d'engager une érosion progressive des cases Mousgoum. D'après les maçons, pour éviter que la case ne subisse des dégradations très fortes, trois dispositions devraient être prises : une courbure prise de la case, une attention portée dans la réalisation des moulurations, et un entretien annuel de l'extérieur de la case. Afin que la construction puisse résister aux effets de la pluie, la forme de la construction devait avoir une inclinaison que seul un vrai bâtisseur avait la capacité de déterminer que seul un vrai bâtisseur avait la capacité de déterminer. En effet, au fur et à mesure que la case montait, son inclinaison allait être de plus en plus accentuée jusqu'à ce que la case se referme (Thierry Joffroy, 2009 : 85-86).

Les cases-obus ont progressivement disparu au cours du XXème siècle pour laisser place à des constructions en ciment, souvent recouvertes de tôle. Dans la région subsistent, çà et là, quelques ruines témoignant du souci de quelques Européens ou de Camerounais occidentalisés de ne pas laisser disparaître cette architecture unique au monde. Pour la conservation à titre d'exemple les Mousgoum du Tchad font des expositions des cases lors des cérémonies culturelles. Ici nous avons les expositions de l'architecture Mousgoum Ndjamena lors du festival *Dari* dans la capitale tchadienne.



**Planche n°4 : exposition des cases Mousgoum lors du festival Dari**

**Source :** Festival Dari Ndjamena Tchad, février 2023

Selon le Coordinateur du projet : CICAT Mohaman Haman, architecte-urbaniste, n'échappant pas à cette fascination et à la demande de l'association des élites de la région pour la

reconstruction des cases-obus, les associations Africa Présence, Assedem, CICAT, Craterre et Patrimoine Sans Frontières (coordinatrice du projet) ainsi que leurs partenaires, ministères français de la Coopération et de la Culture, Mission française de Coopération et d'Action Culturelle de Yaoundé et la Société Hermès, ont mis en œuvre, il y a une vingtaine d'années, un chantier franco-camerounais de transmission des savoir-faire anciens requis pour la construction de 5 cases-obus à Mourla-Pouss dans l'Extrême-Nord du Cameroun.

L'objectif était de transmettre aux jeunes les savoir-faire pour la sauvegarde et de retrouver les formes des cases telles qu'André Gide et Marc Allégret les virent en 1927, telles qu'on les voit sur les photos du Musée de l'Homme.

La conservation de la case obus des Mousgoum était un phénomène global qui intégrait parfaitement bien la dimension vivante du territoire environnant, ses contraintes, ses potentialités physiques et humaines mais aussi ses menaces. Elle s'inscrivait aussi dans un ensemble structuré dans lequel les croyances animistes et les pratiques rituelles jouaient un rôle primordial dans le maintien de l'équilibre de la société. Si aujourd'hui, l'on pourrait regretter la disparition progressive des cases Mousgoum, il semble toutefois bien difficile de la stopper (Thierry Joffroy, 2009 : 86).

Outre cela, il faut rappeler que les aspects techniques et organisationnels de la conservation de l'habitat Mousgoum étaient maîtrisés et intégrés dans le contexte physique et socioculturel du milieu. Ainsi, il est important de souligner que face aux mutations socio-culturelles une véritable prouesse technique et statique. Au-delà de la conservation apparente, de l'habitat Mousgoum, les sources montrent que la conservation de ces cases reposerait sur la conservation du savoir-faire reste intimement liées à la nature.

L'accent est mis sur la description forme le paradigme d'identification des peuples. On parle de la case obus des Mousgoum, l'habitation ronde des Foulbé, les palais quadrangulaires des kotoko au Nord-Cameroun. La spécificité et les

pratiques locales de conservation de chaque région du monde étaient peu prises en compte. De plus les méthodes d'entretien traditionnelles et les pratiques de conservation étaient peu valorisées car elles avaient été abandonnées par les populations locales dans de nombreux pays (Thierry Joffrey, 5 : 2009).

Après compilation des données, l'enquête réalisée auprès d'un échantillon, il en ressort l'insuffisance d'un mécanisme de conservation et de valorisation de l'habitat traditionnel Mousgoum, de la promotion des matériaux naturels locaux d'une part et la méconnaissance des valeurs identitaires et patrimoniales d'autre part. Face à ce phénomène, le développement des savoirs locaux arrive comme des solutions durables pour une meilleure conservation. Les résultats de recherches montrent que les changements climatiques posent des défis. Pour pérenniser ces savoirs les cultures constructives de ces types d'habitat, nous avons dressé un inventaire sommaire de ces types d'habitats.

## **Conclusion**

Le travail qui s'achève s'est préoccupé d'étudier la conservation et la valorisation de l'habitat traditionnel chez les peuples Mousgoum du Tchad et du Cameroun. Après une analyse sur la conception de l'habitat traditionnel, nous ramène à dire que, les identités architecturales Mousgoum sont des faits historiques. L'architecture traditionnelle Mousgoum est originelle et se transmet de génération en génération depuis des siècles selon les voyageurs européens. On appréhende bien cette architecture dans l'Extrême Nord du Cameroun et au Sud-Ouest du Tchad respectivement dans les localités de Pouss, Goulfey, Katoa et Geulendeng. Les civilisations de la terre et du végétal ont inlassablement contribué à l'élaboration de la technique architecturale de construction. La culture Mousgoum et l'ingéniosité à façonné son environnement en faisant éclore des types d'architectures originel dans la sous-région. Les bâtisseurs de cette architecture sont entrain de disparaître. De ce fait, toute l'histoire de la construction traditionnelle risque de tomber dans l'oubli. La rencontre avec les nouvelles civilisations occidentales, asiatiques, et américaines a



inlassablement contribué à ce phénomène. Cette étude permet de faciliter la conservation l'habitat traditionnel qui reste un facteur important pour le développement du tourisme culturel dans la sous-région de l'Africaine Centrale. Actuellement où la question de la conservation du patrimoine est au cœur des préoccupations de l'UNESCO l'habitat traditionnel Mousgoum doit bénéficier d'un classement au patrimoine mondial pour sa valorisation.

## Bibliographie

Dzou-Tsanga Rémy., 2020 « Architecture et identités techniques au Cameroun », e-*Phaistos* [En ligne], V-2 | 2016, mis en ligne le 15 mars 2020, consulté le 08 mars 2023. URL: <http://journals.openedition.org/ephaistos/5756>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ephaistos.5756>.

Christian Seignobos est géographe. 1981 *Architectures traditionnelles* chercheur CNRS à l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement). Il dirige la collection et a publié une monographie consacrée à l'architecture du Nord Cameroun (Parenthèses, 1981). Il est le co-auteur de l'*Atlas de la province du Nord Cameroun* (IRD, 2000).

Christian Seignobos et Fabien Jamin., 2003, *La Case obus : Histoire et reconstitution*, Marseille, Éditions Parenthèses, « A la redécouverte de "la case obus" » [archive], sur [batiactu.com](http://batiactu.com), 23 avril 2004 (consulté le 08 mars 2023).

Seignobos Christian et Tourneux Henry., 2002 *Case-obus*, in *Le Nord-Cameroun à travers ses mots : dictionnaire de termes anciens et modernes : province de l'extrême nord, Karthala, Paris, (ISBN 2845862458)*.

Eloundou, L. and Mohaman, H.,1996. La case obus des Mousgoums sur les rives du fleuve Logone, frontière du Nord Cameroun et du Tchad. Première exploration *Bulletin d'Information de CRA Terre-EAG/Projet GAIA/ICCROM*, 20.



**A. ABANGA**, *Le site de réduction du fer de Kamgorio/Moundou au Tchad*

Thierry Joffroy., 2009, *les pratiques de conservation traditionnelles en Afrique*. ICCROM conservation studies 2 ISBN 92-9077-192-5 © ICCROM 2005 centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels via di san michele 13 00153 Rome, Italie [www.iccrom.org](http://www.iccrom.org).